

Les Lohmar : une famille antinazie réfugiée à Allanche (1942-1945).

par Françoise Maury-Fernandez



Le 21 juin 2011 une réception amicale s'est déroulée en mairie d'Allanche : pour la première fois depuis 1945, André Lohmar, citoyen allemand, fils de Heinz et de Hilde revenait sur les lieux de son enfance passée dans la clandestinité à Allanche. Par un hasard extraordinaire, alors que début 2011 il venait de retenir une chambre à l'hôtel des Remparts pour les 20 et 21 juin, au même moment des Allanchois essayaient de retrouver un tableau peint par son père en 1944 représentant les deux frères Jean-Marie et Raymond Roux exécutés par les nazis à Saint-Paul des Landes le 20 juin 1944.



Laissons-lui la parole.

« Monsieur le Maire, chers amis,

Je suis très heureux d'être ici.

D'abord je veux dire merci à tous les habitants d'Allanche d'avoir aidé et soutenu mes parents pendant une période très difficile.

Plus de cinq-cent mille Allemands ont fui l'Allemagne dès 1933 à cause des répressions politiques et raciales. Ma mère qui était juive et mon père qui était communiste ont dû quitter leur pays.

Environ trente-mille Allemands ont vécu en France entre 1933 et 1939 dont trois cents artistes et écrivains. La plupart d'entre eux ont continué leur fuite en Amérique du sud ou en Amérique du nord, mais environ huit mille Allemands sont restés en France. Malheureusement plus de mille d'entre eux ont été déportés dans les camps de concentration après avoir été trahis ou dénoncés. Environ deux mille femmes et hommes allemands ont pris part à la lutte contre le fascisme dans la résistance française.

Grace aux notes que ma mère a laissées, je sais que les habitants d'Allanche et particulièrement les maquisards, nous ont mis en garde contre les contrôles allemands. Le maire de cette époque tout comme le clergé nous ont protégés. Ma mère et moi avons été cachés à plusieurs reprises dans l'église. Dans ce contexte, je dois mentionner Philomène Rolland qui a non seulement été mon institutrice à l'école maternelle mais qui nous a également protégés. Je suis rempli de fierté et je me réjouis que l'Etat d'Israël ait décoré Philomène de « Juste parmi les Nations »

Enfin je veux dire merci à Manuel Rispal, Françoise Fernandez et Philippe Glaize qui ont préparé ma visite et qui m'ont montré la beauté de cette région.

Je peux dire que ce séjour est très important pour moi. Il va m'aider à comprendre la situation de mes parents pendant la seconde guerre mondiale. »

Sur les traces d'une enfance allanchoise

Arrivé la veille de Berlin où il réside, rejoint par ses cousins Nicolette Levilliers et Yann Holocu, André Lohmar avait apporté l'album de photos de ses parents miraculeusement conservé et illustré de dessins de Heinz et dont il nous avait transmis des scans les semaines précédentes.



Etaient là pour le recevoir Philippe Glaize, président de l'Association des Amis du vieil Allanche, cheville ouvrière de cette réception, Yves Aufauvre se chargeait du reportage photo. Françoise Maury-Fernandez, professeure d'histoire, conseillère scientifique pour le musée de la Résistance du Mont Mouchet avait découvert en 1966 des papiers de Heinz établis à Allanche dans le musée d'histoire de l'Allemagne à Berlin Est lors d'un voyage d'étudiants : quelques années plus tard elle avait fait le lien avec le tableau des frères Roux, dans la salle à manger de leurs parents, aux Cités d'Allanche mais n'avait alors pas poussé ses recherches plus loin. Manuel Rispal, journaliste à la Montagne, qui avait retrouvé André quelques semaines plus tôt à sa demande avait consacré deux articles à l'histoire des Lohmar.

Manquaient ce soir là Chantal Blaha-Jamin, cousine de Françoise qui depuis Vienne, Autriche avait effectué des recherches en allemand sur internet et effectué leurs traductions et Pierre Amiral, ancien instituteur à Cézerat, passionné d'histoire locale. Au cours de l'hiver 2010-2011 il s'était mis en quête d'un tableau des deux frères Roux les représentant mis en joue devant le cimetière de Saint-Paul des Landes juste avant leur exécution. Il se souvenait que Monsieur Rodde, premier directeur du cours complémentaire d'Allanche ne manquait pas à l'occasion d'improviser pour les élèves dont il faisait partie, leçon d'histoire et d'éducation civique mais au collège aujourd'hui, pas de tableau ...



Où a-t-il disparu ? quand ? personne à ce jour n'a pu nous donner de réponse. C'est au cours de cette quête que les différents protagonistes de cette enquête se sont connectés et que l'expertise journalistique de Manuel Rispal auquel on doit de multiples parcours de vie de cette période élucidés, qu'un beau jour le contact fut établi avec André Lohmar avec lequel il échangea plusieurs conversations téléphoniques qui nourrirent ses articles. C'est peu de dire qu'un vrai courant fraternel se créa entre tous et cette rencontre était attendue avec impatience.



Le lendemain matin, place au tourisme sur les chemins de la montagne de Pradiers et de la coptasa à la découverte des paysages magnifiques du Cézallier et des estives jaunes de gentianes.

L'après-midi fut consacré à la promenade dans Allanche où photos anciennes en main André prit la pose sur les lieux assez inchangés où son père le photographia il y a plus de soixante ans.



Maison Maigne, rue des Forgerons

L'ambiance est émue, joyeuse, chacun ayant conscience de partager un moment inoubliable de fraternité et de renouer un peu aussi avec l'histoire allanchoise de ses proches.



Sur le pont Romain



Parc municipal



Route de Neussargues



Parc municipal (ci-dessus); Outrelaygues (ci-dessous)



Les photos prises à Outrelaygues soulèvent une interrogation que nous n'avons pu résoudre avec André Lohmar : il ne se souvenait pas des lieux ni de la femme prise en photo avec lui et sa mère. Denise Théron-Marinèche présente avec nous, elle, se souvenait d'être venue poser plusieurs fois à Outrelaygues chez un peintre qui a réalisé son portrait enfant qu'elle nous a apporté. Ce portrait est signé FBott. Francis Bott, de son vrai nom Ernst Bott (Francfort sur le Main 1904 - Lugano 1998) est lui aussi de la même génération qu'Heinz Lohmar, lui aussi proche de

Brecht et de Max Ernst. Fils d'une famille bourgeoise, il a mené une vie de bohème aventureuse en Europe, et participé à l'effervescence artistique de l'entre-deux-guerres en Europe. Avec Manja sa compagne, ils adhèrent au parti communiste allemand. A l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, arrêté, condamné, il réussit à fuir à Vienne puis à Prague et enfin à Paris en 1936. Il combat quelque temps en Espagne dans la brigade Thaelman, comme le frère d'Hilde, puis rentre à Paris où comme Heinz il est un des cofondateurs de «L'Union des Artistes de l'Allemagne libre ». Interné en 1939, réfugié à Toulouse en 1940 puis à Couixa près de Carcassonne, avec sa compagne ils se replient dans la région d'Aurillac. Bott participera à des actions de résistance au sein des maquis du Cantal. Il y a de fortes présomptions de sa présence un temps à Allanche en 43 ou 44, moment où fut réalisé le portrait de Denise Théron- Marinèche.



Halte ensuite à la gare d'Allanche où la famille était arrivée en train. Pourquoi Allanche ? Les Lohmar étaient tout à la fois isolés et au cœur de réseaux de solidarité émanant des communistes allemands et français. Une adresse ? un nom ? toujours est-il qu'Allanche, gros bourg rural de plus de 1500 habitants à l'époque, en zone non occupée jusqu'en novembre 42 puis loin des garnisons allemandes de Clermont et d'Aurillac ensuite était un havre de paix où le ravitaillement était aussi plus commode. Il faut imaginer alors toutes les maisons habitées car les Lohmar ne sont qu'une famille de plus venue trouver refuge après les vagues d'arrivées de la débâcle de 40 puis en 43 les réfugiés de la région de Marseille dont de nombreux enfants étaient placés dans les familles.



Devant la mairie d'Allanche nous rejoignent Marthe Roux et Jeanine Chabrier-Meyrial qui font la connaissance d'André : Jeanine se remémorant Hilde, couturière à domicile chez ses parents dans une pièce discrète à l'arrière de la maison, de Heinz, mais n'ayant aucun souvenir d'André enfant. L'émotion est intense ensuite en mairie lorsque Marthe Roux qui a apporté deux tableaux de ses frères réalisés par Heinz et en possession de la famille évoque les circonstances de leur mort en 1944.



Une trentaine de personnes sont réunies en mairie accueillies par le maire Christian Léoty avec à ses côtés Albert Hugon, maire de Clavières, petit neveu de sœur Philomène. En réponse au discours pudique et ému d'André, Philippe Glaize et Françoise Fernandez retracent le long chemin qui s'est construit les mois précédents entre Berlin et l'Auvergne et disent leur fierté et leur bonheur d'avoir, grâce à Pierre Amiral, Manuel Rispal, Chantal Blaha-Jamin permis cette journée qui contribue à renouer ce lien d'histoire déjà lointaine mais qui témoigne que les valeurs d'accueil et de tolérance restent toujours d'actualité.



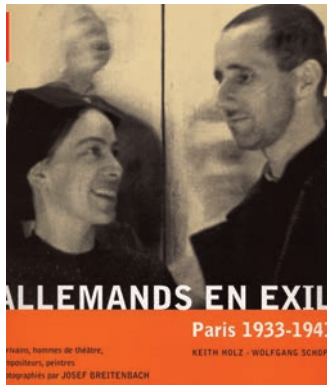
Ce que nous avons appris de Heinz Lohmar, peintre, plasticien, artiste communiste engagé dans la lutte contre le nazisme.

Né en 1900, Heinz Lohmar, ancien élève de l'école des Beaux Arts de Cologne, a une solide formation artistique et dans le contexte de création foisonnante des années 20 en Allemagne, il côtoie les dadaïstes et Max Ernst un des plus célèbres représentants du surréalisme, courant artistique auquel il se rallie.

En plus de ses œuvres de chevalet, il est aussi décorateur d'appartements à Cologne, Essen, Duisburg. Ses œuvres ont été exposées à Cologne, Amsterdam, Milan. Membre du KPD (Kommunistische Partei Deutschlands) et de l'ASSO (Association des artistes révolutionnaires), il a été arrêté dès l'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne en 1933, ses œuvres confisquées et aujourd'hui disparues.

Il a fui pour la Suisse dans un premier temps à Ascona, sur les bords du lac Majeur où il avait vécu en 1931-1932 au sein d'une coopérative d'artistes, puis, expulsé il rejoint Paris et c'est le début de treize années d'exil mouvementé et d'une vie précaire.

Paris 1938, Max Ernst et Heinz Lohmar



Paris, 1938 Brecht (deuxième en partant de la droite) et sa troupe, à droite, Heinz Lohmar

Le catalogue de l'exposition des photographies de Josef Breitenbach « **Allemands en exil : Paris 1933-1945** » publié en 2003 aux éditions Autrement par Keith Holz et Wolfgang Schopf qui ne comporte pas moins de 13 reproductions de tableaux de Heinz Lohmar une dizaine de gravures satiriques, autant de photographies de mise en scène, un échange de courriers entre les deux artistes, un portrait aux côtés de Max Ernst en 1938 à Paris atteste de l'importance de Lohmar dans la communauté intellectuelle allemande réfugiée à Paris de même que le témoignage de ses productions artistiques au service de ses engagements politiques.



Il est en effet présent sur plusieurs fronts : décorateur de théâtre pour la création de la pièce de Berthold Brecht « **Les fusils de la mère Carrar** » qui défend le combat des républicains espagnols dans la guerre civile qui les oppose aux nationalistes de Franco renforcés par la légion Condor nazie qui a bombardé Guernica.

Il réalise des gravures, des tracts et se sent d'autant plus concerné par ce combat que son beau-frère Herbert Feldstein, médecin volontaire à la 11^{ème} Brigade Internationale, bataillon Thaelmann, meurt à l'hôpital d'Albacete début 1938.



Il assure aussi en mai 1938 les décors de « **99 pour cent** » c'est-à-dire huit scènes de ce qui deviendra un classique de l'œuvre de Brecht repris dans le monde entier « **Splendeurs et misères du III^o Reich** ».

Il est aussi une des chevilles ouvrières de l'exposition « **Cinq ans de dictature hitlérienne** » qui fait grand bruit et provoque les protestations de l'ambassade d'Allemagne auprès du Quai d'Orsay.



Paris 1935-1936 Aquarelle sans titre de Heinz Lohmar

Parallèlement à ce travail militant, il poursuit ses recherches picturales surréalistes et en 1936 achève une de ses œuvres majeures **La bête immonde** sous les traits d'une figure imaginaire ressemblant à un diable de l'Apocalypse et dont la grammaire symbolique renvoie aux symboles de la propagande nazie dans ses dimensions guerrières et antisémite. Cette œuvre est aujourd'hui conservée au Staatliche Kunstsammlungen de Dresde.



Marié depuis 1935 à Hilde Feldstein, son album de famille toujours en possession d'André, évoque la vie de bohème amoureuse du couple à Montparnasse, à la Coupole, les squares de Paris ... et les fins de mois difficiles malgré la machine à coudre d'Hilde qui effectue des travaux de couturière et les cartes postales de scènes croquées sur le vif que réalise Heinz. Fille d'un bonnetier berlinois, juif pratiquant, ancien combattant de 14-18 et ardent nationaliste celui-ci réproue les engagements politiques de sa fille et de son gendre et leur exil en France, chez l'ennemi héréditaire ! Il ne leur apporte pas d'aide et ce n'est qu'en 1939, les persécutions, boycotts des commerces juifs étant devenus insupportables qu'il se réfugiera à son tour en catastrophe à Londres.

André, fils de Heinz et Hilde naît le 27 octobre 1939 à Garches près de Paris : Heinz ne fera sa connaissance que plusieurs semaines plus tard car depuis le « criblage de Colombes », il est interné au camp de Bengy-sur-Craon avec entre autres son ami Breitenbach. Fin février 1940 tous deux se portent volontaires pour devenir prestataires, c'est-à-dire acceptent de participer à l'effort de défense nationale en accomplissant un service civil organisé de façon paramilitaire et se résumant en corvées diverses mais permettant d'échapper au statut de « ressortissant d'une puissance ennemie » et à l'internement. Les deux amis, le journaliste allemand Maximilian Scheer, sont ensuite affectés au camp d'Avord entre Bourges et Nevers. Après la débâcle de mai 40, grâce à un ami commun qui réside à Toulouse, ils trouvent refuge près de Carcassonne en zone dite « non occupée ».

Les artistes allemands exilés en France vont connaître des sorts divers, voire tragiques : le 27 septembre 1940 le philosophe et écrivain Walter Benjamin se suicide à Port-Bou ; Breitenbach, aux termes

de longues et complexes démarches quitte la France pour les Etats Unis le 6 mai 1941 où il poursuivra une œuvre remarquable de photographe.



Cartes postales dessinées par Heinz Lohmar au camp d'Avord

Heinz retrouve enfin Hilde et le petit André qui le rejoignent à Carcassonne fin 1940, André est baptisé et on ne lui apprend que le français ... au cas où Heinz obtient un permis de séjour et un permis de travail. Il dessine et crée des boucles de ceinture. Mais la région est de moins en moins sûre. Peuplée de nombreux réfugiés républicains espagnols, elle est très surveillée par la police française de Pétain. Faut-il rappeler qu'en ce printemps 42 ont lieu en zone occupée les grandes rafles de juifs étrangers qui culminent par celle du Vélodrome d'Hiver en juillet ? La famille Lohmar se procure des documents falsifiés au nom de Lemeire et se fond dans des zones plus calmes en rejoignant Allanche dans le Cantal.

Comment expliquer que les Lohmar-Lemeire n'aient pas été dénoncés en tant qu'Allemands, même si les Allanchois n'avaient pas connaissance de leurs engagements précédents ni de la judéité de Hilde ?

Légion
d'Auvergne

GENDARMERIE NATIONALE

Compagnie
du Cantal

Ce jourd'hui, seize Septembre mil neuf cent qua-
rante quatre à huit heures.

Section
de Saint-Flour

Nous, soussignés, MATHIEU, (Pierre)

Brigade
d'Allanche

et
MARCHE, (Georges)

N° 128
du 16-9-1944

gendarmes à la résidence d'Allanche, département
du Cantal), revêtus de notre uniforme et conformé-
ment aux ordres de nos chefs, agissant en vertu de
la note N° 2515 de M.le Commissaire Principal chef
du Service des renseignements Généraux à Aurillac

PROCES-VERBAL

de renseignements en date du 13 Septembre 1944, (N°?.../3.S. Section
sur l'activité, les du 15 Septembre 1944), au cours d'un service effec-
fréquentations et tué à la résidence recevons des personnes désignées
les occupations ici-après les déclarations suivantes.

des époux LHOMAR,
de nationalité al-
lemande, en rési-
dence à Allanche
(Cantal).

MAIGNE, née MARQUET, (Matilde), 60 ans, ménagère
à Allanche, (Cantal).

L'expédition

" Depuis Février 1943, j'ai comme locataires
" les époux LHOMAR, de nationalité Allemande.
" Ils habitent le même palier que moi et je n'
" ai jamais remarqué qu'ils aient des relation
" ~~amicales~~ ou des fréquentations suivies avec
" qui que ce soit. Le mari exerce la profession
" d'artiste peintre et travaille sur commande.
" LHOMAR et sa femme semblent nourrir de bons
" sentiments à l'égard de la France et par con-
" tre ils détestent le régime nazi. Fin Juin
" 1944, lors du passage d'une colonne allemande
" à Allanche, LHOMAR est allé se cacher pour ne
" pas être ramassé.

" Sa femme qui parle très bien le français
" s'occupe de son ménage et de son jeune en-
" fant. Elle fait aussi un peu de couture pour
" des femmes d'Allanche, ce qui lui occasionne
" la visite de ses clientes. Comme son mari, la
" femme LHOMAR a un dégoût du régime allemand.
Lecture faite, persiste et signe.

MAIGNE, (Francis), 37 ans, exploitant forestier
à Allanche, (Cantal), à 8 heures 30.

" De fin Novembre 1942 au 15 Février 1943, j'ai
" eu comme locataires les époux LHOMAR, de nati-
" onnalité allemande. Le mari exerce la pro-
" fession d'artiste peintre et travaille sur
" commande. Il exécute des tableaux qu'il vend
" à n'importe qui, mais je n'ai jamais remarqué qu'



Transmis par le Com. de brigade
A M.le Préfet d'Aurillac
Le 16 Septembre 1944

" il ait des fréquentations quelconques. Je n'ai jamais
 " tenu grande conversation avec lui, mais je ne le crois
 " pas hostile à la France.-----
 " Sa femme, en dehors de son travail de ménage travaille
 " à la couture pour les femmes de la localité, ce qui lui
 " occasionne le va et vient de ses clientes.-----
 Lecture faite, persiste et signe.-----

PARLIER, (Léon), 71 ans, Président de la Délégation Spéciale de la commune d'Allanche, à 9 heures.-----

" La famille LHOMAR, de nationalité ~~française~~ Allemande
 " habite Allanche, depuis Novembre 1942, venant de Car-
 " cassonne, (Aude). Pendant leur séjour à Allanche, leur
 " conduite et leur tenue ont toujours été parfaites et
 " leur attitude a toujours été anti-nazi. Le mari est ar-
 " tiste peintre et travaille sur commande. La femme s'occu-
 " pe de la couture pour quelques personnes d'Allanche."-----
 Lecture faite, persiste et signe.-----

ALENC, (Roger), 53 ans, Chef de la résistance et Président du Comité de Libération Cantonal à Allanche, à 9 heures 30

" Je ne connais pas particulièrement le passé des époux
 " LHOMAR, de nationalité Allemande. Ce ménage habite Allan-
 " che, depuis 2 ans environ et a toujours parler redouter
 " le contact avec les troupes Allemandes. Le mari se di-
 " sant condamné à mort par les nazis a toujours manifes-
 " té des sentiments très favorables à la résistance et
 " m'a déclaré que s'il ne rejoignait pas le maquis, c'é-
 " tait qu'il craignait d'être suspect étant donné qu'il
 " ne parle pas le français. En sa qualité d'artiste pein-
 " tre, lors de la libération, il a exécuté un tableau re-
 " présentant un soldat du maquis et intitulé "l'Homme
 " libre", dont il a fait don à la commune. Il a exécuté
 " également plusieurs projets d'affiches pour les jour-
 " naux La MARGERIDE et le CANTAL LIBRE, que j'ai remis
 " à M. AMARGIER, membre du Comité de Libération et rédac-
 " teur en chef des dits journaux à Aurillac.-----
 " En ce qui concerne la femme, je crois que c'est elle
 " qui fait vivre le ménage par ses travaux de couture.
 " Ces personnes n'avaient aucune fréquentation autres
 " que celles exigées par leur travaux ou leur ravitaille-
 " ment personnel."-----
 Lecture faite, persiste et signe.-----

En 1933 lors de l'avènement au pouvoir d'Adolphe Hitler, LHOMAR a quitté l'Allemagne par ce qu'il était recherché par les nazis et est venu résider au N°77 de la rue de l'Ouest (14°) à Paris où il exerçait pour son compte la profession d'artiste peintre.-----

Le 25 Février 1940 LHOMAR s'est engagé comme volontaire à la Compagnie des Prestataires du Cher et a été démobilisé à Lyon, le 22 Juillet 1940. A sa démobilisation, il est allé

rejoindre sa femme qui s'était réfugiée à Carcassonne (Aude) N° 58 rue Voltaire. Ce ménage a résidé à Carcassonne jusqu'au mois de Novembre 1942 époque à laquelle il ~~ilxxxvix~~ est venu résider à Allanche, (Cantal) à l'effet de se soustraire à l'arrivée des troupes allemandes dans le midi.

Durant leur séjour à Allanche, les époux LHOMAR ont toujours manifesté de bons sentiments à l'égard de la France et se sont montrés hostiles au régime nazi.-----

Deux ! La 1ère, à M.le Préfet du Cantal à Aurillac.
expéditions! La 2ème, aux archives.
destinées !

Fait et clos à Allanche, les jour, mois et an que d'autre part.

Quartier

Urrut

Pour qui étudie cette période, la complexité des comportements et des opinions et de leur évolution ne peut se résumer à un affrontement binaire collaborateurs résistants. Comme le souligne l'historien Pierre Laborit spécialiste de l'opinion publique de 1935 à 1945 dans son dernier ouvrage « **Le chagrin et le venin** » (Bayard 2011, pages 206-207) les réprouvés, les résistants « *ont bénéficié d'un soutien diffus, aussi divers que multiple d'aides matérielles et de gestes complices allant de l'inertie à l'absence de zèle, aux limites du sabotage* ». Ainsi en va-t-il des bouches cousues, du rempart protecteur du silence trop souvent interprété à sens unique comme le signe d'une soumission complice, de ces « *mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre* » à qui René Char comme les Lohmar ont dû un jour d'avoir la vie sauve, « *cette foule d'hommes et de femmes qui n'ont jamais pensé faire plus que leur devoir et mérité d'entrer dans l'histoire* » (Georges Canguilhem, « *Vie et mort de Jean Cavaillès 1903-1944* » Allocution prononcée à la Sorbonne le 19 janvier 1974). Le danger ne fut pas mince quand on sait qu'une lettre de dénonciation mettant en cause des dizaines d'Allanchois fut interceptée avant de parvenir aux services de police allemands au printemps 44 ...



Sœur Marie-Angèle (née Jeanne Dessaigne) et sœur Marie-Etienne (née Philomène Rolland)

Après la libération de Paris, fin août 44, Hilde et André restent à Allanche, Heinz rejoint Toulouse afin de coopérer au CALPO qui lui confie un travail de propagande dans les camps de prisonniers de guerre dans la région de Montpellier sous les ordres du général Zeller. Il travaille ensuite à Paris pour un journal à destination des prisonniers de guerre allemands. Il rentre en Allemagne le 8 janvier 1946. André et Hilde

quittent Allanche fin 45, et une fois munis des papiers nécessaires rendent visite à leur famille exilée à Londres et rentrent à leur tour en Allemagne. Le choc est rude pour le petit garçon considéré comme « une tête carrée de Français » par les fils et filles des anciens nazis... il lui faut tirer le rideau sur le français et la France pour s'intégrer dans le contexte misérable et chaotique de l'Allemagne vaincue de l'après guerre...

Le porteur de cette carte est adhérent au mouvement « Allemagne Libre ». Ce mouvement a participé depuis sa fondation à la Résistance Française. The holder of this certificate is an adherent of the movement « Free Germany ». This movement is taking part since its foundation in the struggle against Hitlerism in France. Der Träger dieses Ausweises ist Anhänger der Bewegung « Freies Deutschland ». Diese Bewegung nimmt, seit ihrer Gründung, an dem Kampf gegen den Hitlerismus in Frankreich teil. Pour le Comité « Allemagne Libre » pour l'Ouest. Für die Bewegung « Freies Deutschland » für den Westen. <i>Beziès, le 10 mai 1944</i> <i>Comité</i>	COMITÉ « ALLEMAGNE LIBRE » POUR L'OUEST KOMITEE « FREIES DEUTSCHLAND » FÜR DEN WESTEN • C. A. L. P. O. • Carte d'Adhérent Anhängerkarte N° <u>504</u> • Président : Niebergall-Florian, Sarrebruck, Membre dirigeant du front anti-hitlérien de la Sarre de 1935, Chef du T. A. et de la Résistance des allemands anti-hitlériens en France depuis 1940 • Vice-Présidents : F. Kümmel, Député catholique, Dresde • P. Klein, Dirigeant du Syndicat des Jeunes Mineurs, Cologne • K. Hoppé, Conseiller Municipal, Secrétaire Général de l'Union Fédérale des Mutilés et Veuves de guerre de la Sarre, Sarrebruck • Arno Müller, D' ès-lettres, Adjudant Chef, Breslau • H. Heisel, Sergent, Organisateur des groupes de résistance dans l'armée, Leverkusen, Délégué au front du C. A. L. P. O. • H. Hauser, Mouvement des étudiants anti-hitlérien, Berlin, Secrétaire Général du C. A. L. P. O.												
Nom <u>LOHMAR</u> Name Prénoms <u>Heinz</u> Vorname Nationalité <u>allemande</u> Staatsangehörigkeit né <u>le 21 juillet 1900</u> geb. à <u>Trindorf (Rhénanie)</u> zu Profession <u>peintre-artisan</u> Beruf Domicile <u>Allanche/Cantal.</u> Wohnort Rue _____ Strasse Date d'admission <u>Septembre 1944</u> Datum der Aufnahme	SIGNALEMENT PERSONALBESCHREIBUNG <table border="0"> <tr> <td>Taille <u>1m 72</u></td> <td>Cheveux <u>noirs</u></td> </tr> <tr> <td>Größe</td> <td>Haare</td> </tr> <tr> <td>Bouche <u>petit</u></td> <td>Yeux <u>bleus</u></td> </tr> <tr> <td>Mund</td> <td>Augen</td> </tr> <tr> <td>Visage <u>ovale</u></td> <td>Teint <u>brun</u></td> </tr> <tr> <td>Gesicht</td> <td>Gesichtsfarbe</td> </tr> </table> Signes particuliers _____ Besondere Kennzeichen Signature du Titulaire. <u>Heinz Lohmar</u>	Taille <u>1m 72</u>	Cheveux <u>noirs</u>	Größe	Haare	Bouche <u>petit</u>	Yeux <u>bleus</u>	Mund	Augen	Visage <u>ovale</u>	Teint <u>brun</u>	Gesicht	Gesichtsfarbe
Taille <u>1m 72</u>	Cheveux <u>noirs</u>												
Größe	Haare												
Bouche <u>petit</u>	Yeux <u>bleus</u>												
Mund	Augen												
Visage <u>ovale</u>	Teint <u>brun</u>												
Gesicht	Gesichtsfarbe												

Heinz poursuit son action militante : il arrive à obtenir l'autorisation de créer un syndicat d'artistes, il renoue ses contacts avec le parti communiste allemand et devient membre de la direction du parti en Rhénanie-Palatinat. Le 7 octobre 1949, la zone d'occupation soviétique en Allemagne se déclare République démocratique allemande et opte pour un régime de type communiste. Heinz Lohmar commence à Dresde une carrière de professeur de peintures murales dans l'esprit du réalisme socialiste comme celle que son compatriote Linc réalisa en 1952 sur les murs du ministère du travail, à la gloire du nouveau régime et de son projet social. Il aborde aussi des thématiques anticolonialistes et anti-impérialistes thèmes qui se durcissent dans le cadre de la guerre froide. Il n'a plus aucun rapport avec ses anciens compagnons qui ont choisi l'Ouest, Breitenbach et Ernst qui font carrière aux Etats-Unis, Francis Bott qui devient un peintre abstrait reconnu

en France puis en Suisse ...

Fidèle à ses engagements politiques, il prend sa retraite en 1965 et décède le 14 septembre 1976. Il est inhumé à Dresde. Hilde lui survit jusqu'au début des années 1990, suffisamment pour connaître la chute du Mur de Berlin en 1989 et la réunification des deux Allemagnes l'année suivante qui sonnent le glas de ses convictions communistes.

André a 22 ans en 1961 au moment de la construction du mur de Berlin, il fait carrière dans l'industrie photographique au sein de la firme Praktica, fleuron de l'industrie est allemande et ses fonctions le conduisent souvent à l'étranger, Brésil, Roumanie, URSS ... Son fils a 20 ans en 1989, son service militaire s'interrompt au bout de six mois quand disparaît politiquement la DDR.... Il est père de deux jeunes garçons et dirige aujourd'hui le service politique d'un quotidien de Postdam.

André coule une agréable retraite dans la banlieue de Berlin au milieu de quelques tableaux de son père. Membre de Die Linke, le parti politique qui regroupe des Allemands à la gauche du SPD, il milite dans une association citoyenne depuis 1992 qui fait connaître ce volet longtemps oublié par les historiens de la résistance précoce des intellectuels allemands réfugiés en France à partir de 1933. Il est un européen libre de voyager où bon lui semble avec sa famille. En août 2011 nous avons parcouru ensemble les rues de Berlin où tout est symbole du terrible héritage des totalitarismes meurtriers du XX^{ème} siècle. Ils y sont abordés avec courage, rigueur et lucidité. De la muséographie de la Topographie des Terreurs, au mémorial juif en passant par les restes du Mur, tout parle de destins brisés, d'individus écrasés par l'Histoire. Aujourd'hui déambuler librement sous la porte de Brandebourg, boire une bière en terrasse sans se préoccuper d'être de l'Est ou de l'Ouest mais simplement des Européens libres est un réel bonheur.



Remerciements à André Lohmar pour les photographies familiales et les documents qu'il a bien voulu nous autoriser à reproduire, pour son accueil à Berlin, à Pierre Amiral, Manuel Rispal pour ses recherches efficaces et sa disponibilité, à Chantal Blaha-Jamin pour les traductions de l'allemand au français, à Philippe Glaize et Yves Aufauvre qui ont organisé la réception à Allanche, à Marthe Roux et Denise Théron-Marinèche qui ont apporté leurs tableaux, à toutes celles et à tous ceux qui ont œuvré pour la réussite de cette rencontre.

Crédit photographique : André Lohmar, Yves Aufauvre, Françoise Maury-Fernandez

Bibliographie

- Archives départementales du Cantal, fonds Eugène Martres
- « *Allemands en exil : Paris 1933-1941 . Ecrivains, hommes de théâtre, compositeurs, peintres* » photographiés par Josef Breitenbach, texte de Keith Hoz et Wolfgang Schopf aux éditions Autrement 2003 (traduction de : Im Auge des Exils, Josef Breitenbach und die Freie Deutsche Kultur in Paris 1933-1941 Berlin 2001)
- « *Modern German Art for Thirties Paris, Prague, and London, Resistance et acquiescence* » in a Democratic Public Sphere, Keith Holz
- « *Le chagrin et le venin, La France sous l'Occupation, mémoires et idées reçues* », Pierre Laborie Bayard, 2011
- Articles de presse: Manuel Rispal, La Montagne, édition Cantal du 23 avril 2011, édition régionale du 24 avril 2011, François-Xavier Mathieu, La Montagne, édition Cantal du 26 juin 2011



La bête immonde, oeuvre surréaliste de Heinz Lohmar - © staatliche kunstsammlungen Dresden